

**8 Société et Culture**

**Immigration clandestine/Traite des enfants**

**La DGDJ met onze mineurs à la disposition du comité de suivi de la lutte contre la traite des enfants**

FMM

Libreville/Gabon

**INTERPELLES** le 31 août dernier à l'Île Coniquet et gardés au Centre de rétention de la direction générale de la documentation et de l'immigration (DGDJ), parmi tant d'autres immigrés clandestins, onze mineurs ont été mis à la disposition du comité de suivi de la lutte contre la traite des enfants.

La cérémonie de remise officielle a été présidée par le directeur général adjoint de la DGDJ, le colonel Edgard Martial Ambengat qu'assistaient le lieutenant-colonel Jean Hilaire Doudou Lengoma, directeur du Contrôle de l'immigration (DCI), et commandant Josette Flore Itoumba épouse Mhindou, responsable du



Photo : Franck Martial Mombou

Le DGA de la DGDJ remettant symboliquement un enfant à la présidente du comité de suivi de la lutte contre la traite des enfants...

Centre de rétention administrative (CRA). Cet acte, qui est conforme au dispositif juridique relatif aux droits de l'enfant, notamment au plan international, à la convention internationale des droits de l'enfant (CIDE) et au plan national et ce conformément à la loi N°09/2004 du 21 septembre 2004, relative à la

prévention et à la lutte contre le trafic d'enfants en République gabonaise, a été posé en présence non seulement des représentants des pays dont sont issus ces mineurs (Togo et Bénin), mais également d'autres organismes comme l'Unicef, représenté par son administrateur en chef de la protection de l'Enfant, Mi-



Photo : Franck Martial Mombou

... sous le regard des diplomates et représentants des organismes onusiens de protection de l'enfance.

chel Ikamba et l'organisation des migrations représentée par Mme Léonie Youmas. Rappelant que c'est au cours d'une opération de routine des patrouilles de la DGDJ que 48 clandestins ont été interpellés sur l'Île Coniquet, le colonel Edgard Martial Ambengat a souligné : « au cours des investigations menées par

nos services, nous nous sommes aperçus que parmi ces 48 personnes, se trouvait une catégorie particulière qui se trouvait être des mineurs. La DGDJ n'ayant pas vocation à traiter des cas des mineurs, nous avons dû former notre hiérarchie de la situation qui prévalait ». Les partenaires extérieurs informés, la DGDJ a

pris toutes les dispositions pour que cette opération se passe de manière transparente et qu'il n'y ait pas d'interpellations malveillantes au lendemain de la remise de ces enfants. Aussi est-il besoin de rappeler que des réunions préliminaires ont été organisées avec des administrations spécialisées en la matière. Soulignons que sur les onze enfants qui sont toutes du sexe féminin, dix viennent du Togo et une du Bénin et après la signature du procès-verbal de remise, le directeur général adjoint de la DGDJ a procédé à la mise à disposition officielle de ses enfants à la présidente du comité de suivi de la lutte contre la traite des enfants, Mme Rosalie Sophie Ivala, qui les a par la suite conduites au centre d'accueil des enfants en difficulté sociale d'Angondjé.

**Education nationale/Formation/Projet X-Gest**

**Instrument de contrôle et d'information de la vie scolaire**

MSM

Libreville/Gabon

**AU** terme de cinq jours de formation pratique intensive, les 175 chefs d'établissements et points focaux des établissements secondaires de la province de l'Estuaire inscrits au projet dénommé Xgest ont reçu, vendredi dernier, au Lycée Paul Indjendjet Gondjout leurs parchemins attestant l'appropriation de cet outil.

« Ainsi que vous le constatez, cette formation est aussi très bénéfique pour les parents, parce qu'ils peuvent consulter et s'in-

former de ce que font leurs enfants à l'école. Ils peuvent consulter les devoirs des enseignants, les emplois du temps de leur progéniture, et tout le programme de l'établissement. Cette application nous permet également de véhiculer toutes les informations de l'apprenant aux tuteurs », a indiqué Jean Eyene Bekale, le directeur général de l'enseignement scolaire et normal, représentant le ministre de l'Éducation nationale. Pour Helley Ondo, directrice des études au Collège Bessieux, ce logiciel révolutionnaire permettra aux parents de jouer en temps réel leur partition dans l'éducation de leurs en-



Photo : DR

Les chefs d'établissement de Libreville suivant la formation.

fants. « Beaucoup de choses vont changer, d'abord on a un gain de temps vraiment considérable, on pourra facilement contacter les parents. Parce que les principales difficultés que nous avons

c'est de rencontrer les parents, même quand on envoie les convocations aux parents. Souvent, c'est difficile qu'ils viennent, soit parce que l'enfant ne transmet pas la convocation, soit ils disent l'avoir égarée, soit

les parents sont en voyage. Maintenant avec le système des "sms" qui accompagne l'utilisation de ce logiciel, on pourra communiquer directement avec les parents. Cela permettra aussi à nos enseignants de se responsabiliser ; absentéisme, irrégularité...cela permettra donc d'avoir un contrôle fiable sur nos enseignants », a-t-elle relevé. Tout en soulignant la fiabilité de cet outil, les bénéficiaires de la formation ont tout de même souhaité que les difficultés liées à la connexion internet soient rapidement réglées. C'est dans cet esprit que Teddy Bulabula, le directeur central des systèmes d'informations au ministère de

l'Éducation nationale a tenu à rassurer les intervenants, précisant qu'un logiciel par défaut pourra permettre l'utilisation de cet outil, même en cas de dysfonctionnement de la connexion internet. Bien entendu, ces données pourront par après intégrer le système interconnecté dès réparation de la connexion. Notons que cette vaste opération de formation va s'étaler jusqu'au 28 septembre prochain et s'étendre aux huit autres capitales provinciales : Port-Gentil, Franceville, Oyem, Mouila, Tchibanga, Koula-Moutou, Makokou et Lambaréné.

**Étude sur la représentativité dans la recherche scientifique**

**Les idées reçues sur les femmes ont la vie dure**

AFP

Paris/France

**LES** préjugés sont tenaces. Pour les deux tiers des Européens, les femmes n'ont pas les capacités pour "devenir des scientifiques de haut niveau", révèle mercredi un sondage qui confirme leur difficulté à se faire une place dans le monde de la science. Paradoxalement, les femmes sont quasiment aussi nombreuses (66%) que les hommes (67%) à penser qu'il leur manque au moins une qualité pour prétendre réussir en sciences, selon cette enquête réalisée par l'institut français OpinionWay pour la fondation L'Oréal. Elle a été menée

dans cinq pays (Allemagne, Royaume Uni, Espagne, France, Italie). Que manque-t-il donc aux femmes pour parvenir à être des scientifiques de haut niveau ? La confiance en soi pour 25% des sondés, le réseau professionnel (21%), l'esprit de compétition (19%), l'ambition (15%), l'intérêt pour les sciences (12%). Mais 11% pensent aussi qu'elles manquent de persévérance, 9% d'esprit rationnel, 8% d'esprit pratique, 7% de rigueur, 7% de capacité scientifique... "Les préjugés à l'égard des femmes sont tenaces", constate Hugues Cazenave, président d'OpinionWay, interrogé par l'AFP. "Ces chiffres sont alarmants", selon David Macdonald, directeur de la philanthropie "Pour les

femmes et la science" à la Fondation L'Oréal. "Nous ne devons pas nous priver des grandes compétences des femmes", estime-t-il. Celles-ci doivent "vraiment faire preuve de résistance" face aux commentaires désobligeants de certains de leurs collègues masculins, témoigne Elizabeth Blackburn, qui a reçu le prix Nobel de médecine en 2009. Cette biologiste américaine d'origine australienne a encore en mémoire, plus de trente ans après, la remarque "arrogante" formulée en 1984 à son propos par un scientifique senior, raconte-t-elle à l'AFP. Elle venait de faire une communication sur l'avancée de ses travaux qui allaient la mener à identifier la télomérase, enzyme qui pro-

tege les chromosomes du vieillissement. "Oh, mais elle est en train de se fourvoyer complètement", avait-elle entendu dire dans son dos par ce scientifique européen. "Je me suis dit à moi-même: Mais qu'est ce qu'il en sait ? Et cela m'a rendue encore plus déterminée". "Je pense qu'il n'aurait pas parlé de la même façon si j'avais été un homme", poursuit-elle. "Mais j'aurais aussi pu être vulnérable face à une telle remarque. J'étais au début de mes recherches. Cela aurait pu me décourager". Plusieurs années après, elle recevait le prix Nobel, avec Carol Greider et Jack Szostak, pour ces travaux sur la télomérase.

**3% de prix Nobel.** En juin,

le Britannique Timothy Hunt, prix Nobel de Médecine 2001, a suscité l'indignation sur les réseaux sociaux et dans la communauté scientifique en déclarant à propos des femmes: "trois choses se passent quand elles sont dans les labos: vous tombez amoureux d'elles, elles tombent amoureuses de vous, et quand vous les critiquez, elles pleurent". Sous le feu des critiques, Timothy Hunt a présenté ses excuses et démissionné de son poste d'enseignant chercheur honoraire de University College London (UCL). Dans le sondage d'OpinionWay, les Européens jugent toutefois souhaitable que la situation des femmes en sciences évolue. "Ils ont la volonté de faire bouger les

lignes", souligne M. Cazenave. Le chiffre de seulement 3% de prix Nobel attribué à des femmes depuis leur création en 1901 est jugé trop bas par 66% des Européens interrogés. "Souvent les femmes n'osent pas être candidates aux postes universitaires convoités. Il faut les inciter à le faire. Aux jeunes filles qui veulent faire de la science, il faut dire qu'elles sont aussi bonnes que les hommes, qu'elles ne doivent pas se décourager, et qu'elles doivent trouver des personnes pour les soutenir", estime Mme Blackburn. L'enquête OpinionWay a été réalisée du 10 au 15 juin auprès d'un échantillon représentatif de 5.032 personnes adultes.